

La petite lettre

18

L'aigle

Tu t'élances de ta montagne
Et de tes ailes tu t'élèves
Comme moi sous mon parapente.

Oh ! Veux-tu que je t'accompagne
Après tout je suis ton élève
Tu verras comme on se ressemble.

On peut jouer à « Perd ou gagne »
Mais, attends-moi ! Replie tes ailes
On doit partir tous deux ensemble.

Martial GOJON

Pour les enfants qui sont privés
En ce moment de liberté.

Je veux vivre !

Tandis que la nature renaît
Que violettes, primevères et jonquilles,
Eclaboussent les espaces verts
Tandis que les fleurs éclatent et jonchent nos matins
Que le soleil gonfle nos veines d'amour
Je vois passer les heures
Je sens tourner la terre
Je veux vivre.

Une bête silencieuse et dévorante
Prend mes jours et mes nuits
Je sens le cœur du temps qui m'échappe
Pour au moins cet instant
Je veux vivre

Tandis que la vie m'appelle
Que les forêts m'attirent
Je tourne et m'en retourne dans mon trou
Je ne peux pas faire autrement.
Je creuse ma peine
Je veux vivre.

Ici et là des pleurs éclatent
Trop de gens perdent vie
Ils s'en vont en silence et l'oubli
Tous ces gens qui voulaient vivre leurs espoirs
Ne sont pas allés au bout de leurs jours
On vit un drôle de printemps
Je veux vivre

Je sais bien que ça ne va pas durer
Que le ruisseau des jours coulera de nouveau
Que nous reparlerons d'amour
Que nos joies et nos rires éclateront en plein jour
Que les forêts m'enchanteront
Que nous pleurerons et rirons avec émotion
Mais ce soir, si j'ai besoin de parler de moi
Je n'ai rien à vous cacher
Je veux vivre.

Michel BERTHOD

Chorégraphie

La beauté du corps de la danseuse à l'Opéra
Dans sa tenue de tulle, étoffe légère des rats
Donne toute son expression de la grâce
En phase avec le partenaire dans leur exécution
Au son des musiques : violons, pianos et orphéon.
Fragilité de ces êtres voltigeant comme des feuilles
D'automne, sous ce plafond de Chagall si orné
Apporte à cet effort la maîtrise et la réussite, étonne
Les échanges rapides, gestes synchronisés, enlacés
Symbiose d'une partition et son expression où le corps
Répond au tempo des notes égrenées, contrôlées
Par un Maestro à la baguette virevoltante, impressionnante.
Il peint ce tableau idyllique, féerie des harmoniques
La danse, les acteurs, la musique sont des moments uniques.
Provoquez la chance de pouvoir aussi y assister, en ce décor
Vous vibrerez, vivrez des instants de béatitude bienfaisante.
Palais des délices accessibles à toutes et tous horizons.
Symphonie des gestes amples, liés, contrôlés, communion.

Gérard MOQUET

Regards sur ...

Le ruisseau qui dégringole
Les cailloux roulent au fond de la rigole
Les racines des fleurs s'y baignent
Les lumières s'éteignent
Dans la cheminée les bûches crépitent
Je me fais toute petite
Je me cache de la nuit
Sans bruit

Louise de SAMOIS

Mots pour Fée

Un jour, à l'heure du thé, je t'offrirai une tasse de voyelles saupoudrée de légères consonnes avec un léger nuage de mots sur une fine mousse de phrases.

Ta cuillère, sur une nappe de lettres, fardée de particules grammaticales, tournera en spirales pour que s'élèvent quelques soupçons de sentiments exaltés qu'un plumet époussettera en un voile passionné d'éclats de mots amoureux cherchant à te composer la plus belle des tirades pour, dans mon éternel Graal, embellir cette page que je gribouille sans fin pour t'avouer ma passion irraisonnée.

Sur la nappe vichy de cette table ronde dressée au milieu d'un parterre de fleurs printanières, j'oserai, bégayant, t'avouer oh combien ta présence trop absente, me manque infiniment.

Fou, en désir permanent de présences de Fée dont, seul le sourire réchauffe son corps par des vagues répétées de plaisirs incontrôlés.

Christian MARTINASSO

A Bonifacio poeta republicano (1890-1940)

Como el sol arde sobre tierra
Como de la mar surge la nube
Como del cielo cae la lluvia
Como el río baja y sube

Comme le soleil embrase la terre
Comme de la mer surgit le nuage
Comme du ciel tombe la pluie
Comme le fleuve monte et descend

Como del hombre así es la vida
El nace y muere ella persigue

Comme de l'homme ainsi va la vie
Il naît et meurt elle poursuit

Daniel MARTINEZ

Le monde du silence

Lors, le monde tournait à plein,
La ville bourdonnait sans fin
Les humains couraient...

Soudain un mauvais matin,
Insidieux
Survint le fléau,

Un mal obscur, un virus vilain,
Venimeux, pernicieux,

Et le monde entier s'est éteint.

Plus de camions, plus de passants
Dans les rues vides plus d'enfants,
Tout est immobile
Tout est dolent.

Les feux passent au rouge, au vert,
Qui s'en soucie ?
Un chat perdu, un oiseau blanc ?
Une feuille, un souffle de vent ?
La pluie ?

Le bourg est désert,
En suspens.

Tout semble vide et inutile,
L'homme est si fragile !

Pourtant la terre resplendit
La nature s'épanouit,
Le printemps revient, vif et serein.

Restent prière et patience,
L'espoir dans le silence.

Demain,
Peut-être l'homme sera-t-il
Moins futile ?

Christiane RENARD-GOTHIÉ

Exhorte
Les cicatrices
Des portes
Aube
Famélique
L'oiseau troglodyte
Qu'en silence j'habite
Fenêtres grandes ouvertes
Sur un peut-être
Dans les sentes vagabondes
Jusqu'à la soupente
De la fronde
Où la terre est ronde.

Jean-Paul CLERET

Corps. de toute humanité...

Corps, doucement emmené,
Glissé, déplacé, déporté
Enveloppé, manipulé, heurté,
graduellement dépossédé.

Corps protecteur à protéger
touché, veillé, soigné
Jamais autant qu'il n'a été,
sensiblement recontacté.

Corps exposé, vulnérabilisé,
parcheminé, vie racontée,
Image mirée, mirage évaporé,
Implorant, infléchi, amenuisé,

Corps charnel de l'être aimé,
regardé, caressé, transfiguré
désiré, offert, donné, refusé,
distinct, inéluctablement séparé.

Corps langage, pour exprimer
vaisseau porteur pour voyager,
tanguer, virevolter et naufrager
Eclipsé, nié, s'il vient à lâcher.

Corps vaincu, torturé, approprié
béant, douleur, pénétré, violé
poussière, enterré, incinéré
Mystifié, embaumé, crucifié.

Corps et âme divisés,
Corps individualisé
Corps solidarisé
Corps à corps à lutter

Corps animal, minéral
arrimé au même chenal,
Corps social, recomposé
arrêté, figé, reconsidéré
frénésie mondialisée, freiné
fort et faible de sa matérialité
et son pouvoir de changer.

Claire BALLANFAT

Les échos rococos

Bien avant les feux de l'aurore
Sous le vent choquant les auvents
Chanteront les engoulements
Au bonheur de l'heure indolore.

J'irai demain sur les chemins
Prenant à deux mains mon courage
En repérage dans l'entourage
Humant l'effluve des jasmins.

Il importe en fermant la porte
De bien se vêtir pour sortir
Car EOLE sans vous mentir
Apporte un air frais qu'il colporte.

Ce souffle sur les panamas
Et la déco qu'il dévalise,
C'est fiasco chère ELOISE
La bise attise les frimas.

Ou bien glissera sur le sable
Ce flamenco dit Sirocco
Portant banco vers JERICHO
L'écho du sud impérissable.

Il me souvient un air d'antan
Diluvien dans la bourrasque
Sans pour autant être fantasque
Portant le nom de vent d'Autan.

Entre Mistral et Tramontane
Belle gitane il faut sortir,
Le vent austral sans démentir
Embaumera l'aube occitane.

Face au vent dans les contrevents

Nous verrons les feux de l'aurore
Eclorent dans l'aube indolore
Au fil de nos pas connivents.

Gilles CLOCHER

Forget me not...

L'oreille-de-souris, ça vous dit quelque chose ?
Et si j'y ajoute la rose, le tout sur quelques notes,
serez-vous sensible à ma prose et moins morose,
si du bout des lèvres je vous susurre...Forget me not...

Ne m'oubliez pas, malgré votre tête de linotte,
bien qu'enfermé, pour vous ma porte n'est jamais close
et que pour vous dire je vous aime il me faut une litote
dont les nuances rendront plus subtiles les choses.

La maison de retraite n'est pas une maison close ;
ici les souris ne chicotent pas mais papotent ;
les hommes chuchotent, bien-portant mais arthrose.
La bagatelle sur le piano fait oublier ces fausses notes...

Je vous attends, c'est un vrai plaisir d'être votre hôte ;
J'aimerais tant qu'ensemble on se souvienne des choses,
celles qu'on a vécues, qu'on se pardonne les fautes...
C'est du passé, n'en parlons plus, il faut faire une pause...

Jean-Claude PICHEREAU

Mot d'excuse :

Hier j'ai mis pour la seconde fois un poème de Louise, voici celui qui été prévu.
Et je n'ai pas corrigé le dernier mot du poème de Christian, ce n'était pas infamie !

Les Pétales blancs ont dissipé la nuit
souhaitent la bienvenue au soleil
Les oiseaux sans rivalité de bruit
Chaque note cristalline se pose
À côté des fleurs du cerisier écloses

Louise de SAMOIS

Le Grand Est attend le grand test
Mascarade des masques en rade
Raout Dédié à Raoul
Pour savoir : Ôtez-moi d'un doute
René Descartes philosophe
Renâit la carte catastrophe
Ô rage ! ô désespoir ! Ô faiblesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette pandémie ?

Christian CASSINI

D'une couleur bleutée quand elle vient des îles.
A une saveur braisée quand elle est tzigane.
D'une allure déhanchée quand elle vient du Brésil.
A une tranquille bourrée quand elle est paysanne.

D'un aspect glacé quand elle est métallique.
A une note épicée quand elle vient de Manille.
D'une parfaite symbiose quand elle est harmonique.
A une saveur de vanille quand elle est des Antilles.

D'une couleur ambrée quand elle coule d'Irlande.
A celle de l'écume quand elle devient bretonne.
De notes perçantes quand elle descend des Andes.
A la paix retrouvée quand les cloches sonnent.

Des tamtams sculptés quand elle est africaine.
Au noir des guitares quand elle se pare de blues.
Rythmées de sensuel pour les sud-américaines.
Pigmentée de soleil quand elle est andalouse.

Toutes sont plus belles, plus envoutantes.
Toutes sont entraînantes et tellement reposantes.
Chaque note de musique est une bulle d'oxygène.
Allégeant nos fardeaux, soulageant nos peines.
Qu'elles soient acoustiques, électriques ou électroniques,
C'est dans un tourbillon des plus féerique.
Que se marient ces notes qui deviennent magiques.
Faisant de chaque instant un moment magnifique.

Alain SERGENT

La poésie est parfois en retard...
Mais c'est toujours l'heure de la poésie !